




La revue *Aleph. langues, médias et sociétés* est approuvée par ERIHPLUS. Elle est classée à la catégorie B.

L'anti-*Hirak*, une rhétorique réactionnaire à l'œuvre

مناهضة الحراك : في خضم البلاغة الرجعية للخطاب المعادي للحراك

The anti-*Hirak*, reactionary rhetoric at work

Abdelkarim Mahraoui - M'Hamed Bougara - Université de Boumerdès

	Soumission	Publication numérique	Publication Asjp
	04-04- 2023	05-04-2023	25-05-2023

Éditeur : Edile (Edition et diffusion de l'écrit scientifique)

Dépôt légal : 6109-2014

Edition numérique : <https://aleph.edinum.org>

Date de publication : 05 avril 2023

ISSN : 2437-1076

(Edition ASJP) : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/226>

Date de publication : 25 mai 2023

Pagination : 167-185

ISSN : 2437-0274

Référence papier

Abdelkarim Mahraoui, « L'anti-*Hirak*, une rhétorique réactionnaire à l'œuvre », *Aleph*, Vol 10 (3), 167-185.

Référence électronique

Abdelkarim Mahraoui, « L'anti-*Hirak*, une rhétorique réactionnaire à l'œuvre », *Aleph* [En ligne], Vol 10 (3) | 2023, mis en ligne le 05 avril 2023 URL : <https://aleph2.edinum.org/9051>

L'anti-Hirak, une rhétorique réactionnaire à l'œuvre

مناهضة الحراك : في خضم البلاغة الرجعية للخطاب المعادي للحراك

The anti-Hirak, reactionary rhetoric at work

ABDELKARIM MAHRAOUI -
M'HAMED BOUGARA - UNIVERSITÉ DE BOUMERDÈS

«La pensée contre-révolutionnaire n'est pas un prolongement de la pensée prérévolutionnaire, mais une composante de l'événement "révolution"» Potte-Bonneville, M. (2002 : 38)
«Le réactionnaire a mille visages. Il est Protée.» Mark Lilla (2019 :11)
«Les réactionnaires sont hantés par la peur de l'Apocalypse et d'un nouvel Âge sombre ». Mark Lilla (2019 :11)

Prologomènes

Ni pamphlétaire ni essai critique, le parcours de cette contribution, même s'il laisse, par endroits, poindre quelques intrusions somme toute humanistes de notre subjectivité, n'épouse pas les contours d'un discours polémique. Il s'appuie sur l'observation d'un matériau verbal et met à profit, pour son intellection, des présupposés théoriques déjà mis à l'épreuve¹ pour éclairer une composante des discours en circulation dans le marché linguistique algérien lors de la survenue du hirak, l'évènement «révolutionnaire», souvent tue, où expressément mise à l'écart, sous-étudiée par prudence, ou oubli du champ de la réflexion². Si le discours révolutionnaire a reçu un large accueil et a fait écho dans la recherche universitaire, le discours réactionnaire, lui, «... est le dernier "Autre" repoussé aux confins de la recherche intellectuelle respectable. Nous ne le connaissons pas». (M. Lilla)

De cette méconnaissance vient sourdre l'idée de se saisir de la réaction au hirak portée par cette masse discursive dont la seule visée est de le démonétiser en le discréditant.

Ici comme ailleurs, aujourd'hui comme toujours, les situations révolutionnaires s'accompagnent d'une polarisation de la scène discursive. Là 1. On trouve beaucoup des synthèses du travail d'Hirschmann, mais peu le mettent en œuvre dans l'observation des corpus. L'excellent ouvrage de Jézabel Couppey-Soubeyran, Blablabanque : Le discours de l'inaction fait figure d'exception en montrant la productivité du modèle.
2. Au cours de la révolution contre les systèmes monarchiques, autoritaires ou dictatoriaux, les pouvoirs en place sont à l'affût des écrits partisans de la révolution et ils ne font pas de quartier aux auteurs des écrits qui mettent à nu leur propagande. Souvent, mais un souvent fort voisin de toujours, une fois le temps de la révolution atteint son point de résolution, la contre révolution est souvent ignorée. Contrairement à la révolution qui est célébrée et mythifiée, la contre révolution tombe dans les arcanes de l'oubli.

réside leur insondable singularité. Elles actualisent une division antinomique et antithétique entre le discours de la classe au pouvoir et celui de la classe qui la conteste. Le premier tient lieu de doxa et de référence en deçà de laquelle tout discours la mettant en crise est déclaré *sine die* comme subversif et *de facto* considéré comme paradoxal. Et de ce point de vue, le dicible autour du *hirak* algérien ne fait pas exception pour renforcer la règle. Il en est à plusieurs égards une banale illustration supplémentaire. Rien en soi n'est aussi commun, que cette situation, pour celui qui conçoit la société comme un ensemble de discours en crise. Tout faire-action appelle un effet-réaction! Chaque poussée progressiste engendre une réplique contre-révolutionnaire s'instituant en un topique porté par une rhétorique réactionnaire³. L'ordre établi, veillant sur ses privilèges, œuvre à maintenir le *statu quo* et récuse toute velléité de changement considérée *de jure* comme une perversion. Il est vrai qu'il n'y a qu'un Père et toute version différente de lui ne peut être que son clone. Il n'y a qu'une place et elle ne se partage pas et nulle voie ne peut être laissée ouverte au fils réfractaire⁴. Mais tout pouvoir unique est inique et son *charme* finit toujours par avoir le goût des cendres! Il nous faut pourtant prendre garde, si le discours réactionnaire est l'ultime soubresaut d'une parole qui perd déjà sa langue, le discours révolutionnaire peut vite se révéler être une fable romantique⁵.

1. Corpus, méthode et cadrage théorique

Ni aspirant révolutionnaire ni «lieu tenant» de la parole du pouvoir, nous prenons place dans le topique où se déploie une parole qui neutralise les oppositions à l'œuvre. Il ne s'institue pas en lieu où doit comparaître telle ou telle figure, mais en lieu où peut s'extraire le sens qui les constitue l'une et l'autre. Et de son lieu, on entend que si le révolutionnaire est l'avvers de la pièce, le réactionnaire⁶ est son revers⁷. La réaction n'est ici que le mouvement déclenché pour veiller à

3. Pour Jacques Godechot (1961-7) cité par Compagnon (Apple Books), « les figures contre-révolutionnaires appartiennent à trois courants : conservateur, réactionnaire et réformiste »

4. On peut poser ici que c'est probablement là, autour de la question de l'élection et de la place qu'il faut occuper ou prendre, que réside le nœud qui empêche notre si fragile et commune humanité de traverser une paisible existence. Il n'y a qu'une place et chacun veut se l'approprié et personne ne veut la partager. C'est à croire que l'espace qui lui est dévolu est restreint !

5. Il n'est pas rare de voir le peuple des « croyants » se faire payer de mots. On le gave de promesses pour mieux régurgiter la faim.

6. Relativement à la Révolution Française, Mark Lilla (2019 : 19) note que pendant la période jacobine, quiconque résistait au courant ou se montrait peu enthousiaste à sa destination était catégorisé de « réactionnaire ». Le terme charrie dès lors la connotation moralement négative qu'il conserve encore aujourd'hui.

7. Gardons présents à l'esprit les intérêts des forces à l'œuvre, prenons de la hauteur pour n'être d'aucun discours en conflit et essayons de n'être pas dupes du dénoté du discours. Ni avers ni revers

«la préservation oppositionnelle d'une réalité menacée de disparition». (Marc Lilla 2019)

Relativement au contexte de l'étude, sont réactionnaires tous ceux qui s'opposent d'une manière ou d'une autre aux «forces du changement» qui portent le Hirak, à ses figures, à ses moyens et à ses revendications politiques.

Le nombre considérable de documents de natures différentes, la fréquence et la régularité de leurs publications, sur une multitude de supports variés, dans toutes les langues en usage dans l'espace algérien, participent avec science à une offensive menée tambour battant pour décrédibiliser un «mouvement des dignités», «innocent et bon enfant» non encore constitué en organisation révolutionnaire. Mobilisant aussi bien les petites mains du poncif que des modèles savants, la classe au pouvoir a anticipé une possible survenue d'une parole révolutionnaire structurée susceptible de s'installer dans la durée. Ironie de l'Histoire : mue par la peur de la révolution et voulant étouffer «le mouvement pour la dignité» dans l'œuf, la logique réactionnaire lui a assigné *a contrario* son contenu révolutionnaire et a construit les conditions nécessaires à son émergence.

Sans rien céder à la neutralité axiologique qui caractérise tout document à prétentions scientifiques, il est aisé de constater que les arguments les plus répétés dans l'offensive contre le *Hirak* forment une antienne; ils se ramènent à quelques formules simples qui se structurent autour de l'effet pervers, de l'inanité et de la mise en péril⁸.

À la croisée de l'analyse des discours politiques et de la rhétorique, il sera montré à partir de l'observation du corpus entendu comme un matériau empirique que les invariants de la rhétorique réactionnaire sont des ressorts argumentatifs mobilisés contre «la révolution du sourire»⁹. Le Hirak, comme chaque tentative révolutionnaire, produit son chœur réactionnaire¹⁰ mené à la baguette par les clones de l'Abbé Barruel, de Edmund Burke, de Joseph de Maistre ou encore et peut-être ceux de Gustave le Bon.

de la pièce, mais sa tranche qui la maintient debout pour rendre toutes ses faces vilisibles. Restons la tranche de cette pièce et n'attendons pas qu'elle tombe pour nous ranger du côté de sa face visible.

8. Ces formules ont déjà été systématisées par Albert O. Hirschman (1991). Dans le cadre de cette contribution, seul l'effet pervers sera exposé. Une deuxième partie sera réservée à l'examen des deux autres formules.

9. « La Mona Lisa est au Louvre ce que le hirak est au musée des révolutions, la Joconde ! »

10. Par analogie à l'histoire de la Révolution française, nous renvoyons aux réactionnaires les plus spectaculaires ayant accompagné les forces contre-révolutionnaires, il s'agit surtout de Joseph de Maistre, Louis de Bonald, Antoine-François-Claude Ferrand, et de Edmund Burke.

2. L'effet pervers : au cœur de la rhétorique réactionnaire

Argument par les conséquences négatives ou anticipation sur le résultat par inversion négative. Il conclut sur la base d'observation que de l'action entreprise découlerait un effet strictement inverse au but assigné. Il cherche à mettre en crise, par sa rhétorique, les objectifs, les revendications, les moyens, les porte-parole qu'il démasque pour les soumettre à l'évaluation des destinataires. Sa mise en garde focalise sur une partie de l'action, en montrant par dialectique comment elle peut dégénérer inversement en effets secondaires indésirables, contre-productifs et dévastateurs.

Menée avec science, la réaction par effet pervers se construit dans la distance critique. Elle prend de la hauteur pour assurer une crédibilité aux arguments *ad personam* et *ad hominem* qui servent de socle aux stratégies de disqualifications qu'elle déploie. Elle concerne les revendications du Hirak, les moyens déployés et les acteurs qui le conduisent, les montrant comme menant la révolution dans un sens contraire et opposé à celui recherché, ou affiché.

Elle exploite les discours sociaux, reprend les croyances sociales les plus répandues et manipule les stéréotypes pour construire des univers de références impliquant l'affect des destinataires, qui par inférence entendent les messages partagés. La *vox populi* se travaille et s'enfle à devenir *doxa*.

«L'opinion étant ainsi disposée, la réactionnaire ne sera guère tenté de la braver en attaquant de front l'objectif en cause — ici, le changement radical et pacifique du système en place -. Il y applaudira au contraire, mais en s'employant aussitôt à démontrer que les moyens mis en œuvre pour l'atteindre sont mal conçus; il ira même, en règle générale, jusqu'à avancer que l'action ainsi menée aboutira, par un enchaînement de conséquences non voulues, à un résultat qui sera exactement à l'opposé du but recherché. C'est là, à première vue, une manœuvre intellectuelle audacieuse».

Hirschman (1995 : 27)

La logique qui fonde l'effet pervers au cœur de la parole réactionnaire sera examinée à travers la polémique installée autour du mot «Hirak», des slogans qui le portent et les acteurs qui le conduisent.

2.1.«Hirak» ou «Harak» : les enjeux d'une dénomination

Assimilé à un nom propre, porté à un très haut degré d'abstraction par le truchement de la majuscule (Akir 2023), le mot «Hirak» subit un allègement de sens que le discours reconstituera en lui affectant une «valeur sémantique discursive» teintée de «halos positifs et négatifs» (M. Wilmet). Il mobilise,

pour le caractériser, des entités lexicales porteuses, en raison de leur contenu notionnel, d'une valeur sociale positive ou négative, et recourt à tous les possibles argumentatifs pour aboutir à la délimitation d'une zone sémantique d'une axiologie à modalités, évaluatives et affectives, relevant des domaines du « devoir social, résultant d'un processus de "déontologisation" » du « devoir moral religieux », résultant d'un processus de « théologisation » et enfin du « bien suprême, impératif moral, la loi morale ».¹¹



Sur le plan linguistique, le discours mobilise des constructions signifiées par l'étiquetage à incidence binaire, la fractionnement et le calembour.

L'étiquetage à incidence binaire est porté par des constructions où la caractérisation s'effectue par l'intervention d'adjectifs, de participes passés à valeur adjectivale et de groupes prépositionnels en fonction adjectivale.

1. Le Hirak populaire, le Hirak pacifique, le Hirak national.
2. Le Hirak suicidaire, le Hirak authentique, le Hirak pur
3. Le Hirak infiltré, le Hirak récupéré, le Hirak béni, le Hirak constitutionnalisés.
4. Le Hirak des aventuriers, le Hirak des parieurs, le Hirak des extrémistes, les Hirak des envieux, le Hirak de la mort...12.
5. Le Hirak des aventuriers, le Hirak des parieurs, le Hirak des extrémistes, les Hirak des envieux, le Hirak de la mort...

11. Ou, au contraire, mal absolu résultant d'un processus « d'aléthisation » (Galatanu, 2000b).

12. Il reste à noter que les actualisations de ce genre de constructions sont nombreuses, nous nous contentons pour les besoins de notre analyse de ce qui vient d'être avancé.

Dans le corpus, les adjectifs sont tous postposés¹³. Ils apportent un complément notionnel au substantif «Hirak» qu'ils prédisent en le caractérisant comme une opération de substantivation achevée. Cette addition à une substantivation achevée a généralement un effet spécifiant sans plus (1). Mais elle peut aussi impliquer un effet descriptif et appréciatif (2).

Dans tous les cas de figure, la qualification est résultative et le syntagme correspond à l'addition de deux sémantèmes dont chacune est un entier de signification de discours.

Les tours avec un participe passé à emploi adjectival (3) sont également résultatifs. Le participe passé, signifiant du verbe parvenu à son terme, pensé en pure détension, implique un substantif réduit à être le site où la tension verbale trouve le point de sa résolution. Toute opérativité en lui se trouve annulée.

1. Le Hirak est tirailé par plusieurs idéologies, par de multiples tensions
2. Le Hirak se perd dans des luttes idéologiques.
3. Le Hirak est en crise.

Le fractionnement, quant à lui, s'effectue par le biais d'une construction syntaxique plus complexe. Il est porté par des phrases attributives (1) où le verbe être, qui explicite sans plus ce qui est impliqué par la nature de son support, le pose d'emblée comme existant.

Comme il peut opérer à partir de constructions pronominales à effet de sens passif (2)

Le support sujet-inanimé d'un pronominal a vocation de n'être que le site d'un procès qui l'involue en son sein dans son déroulement. Le pronominal passif traduit le procès en train d'être subi dans l'actualité même de son support, dans son immanence.

Dans tous les tours, la tension verbale, située dans la personne sujet, entraîne comme conséquence que, dépassé, le procès est posé seulement comme qualifiant de son support sujet. Un verbe qui clôt sur la personne qui ouvre son opérativité aboutit à la synapse de l'opération et de son affection.

L'exemple (3) est particulier. Il est pour ainsi dire celui qui, par sa construction et le vocabulaire mobilisé, résume toute la stratégie mise en œuvre. La phrase attributive (3) implique comme dans les exemples cités précédemment un support existant réduit à l'état de site. L'attribution apportée par la proposition attributive constituée de la préposition «en» suivie d'un substantif implique un mouvement d'intériorisation réciproque. Elle offre l'image de deux entités, 13. Contrairement à l'antéposition qui qualifie une opération de substantivation en cours de son déroulement

d'abord distinctes, qui prennent position si intimement l'une dans l'autre qu'elles se confondent en une seule : « Le Hirak » est « la crise » et inversement : « La crise est "Le Hirak" ». « La tendance à l'identité », à la prise de possession par le dedans (Gougenheim 1950 : 65) évoque un procès de coalescence (Waugt 1976), de fusion.

Sur le plan sémantique, l'étiquetage produit en creux des séries binaires où les deux termes qui les constituent sont symétriques. Une axiologie double se configure en deux pôles mélioratifs et péjoratifs :

originale / copie, infiltré / sain, pur / impur, béni / honni,
 constitutionnalisé / anti-constitutionnalisé, authentique /
 corrompu; Hirak des origines / Hirak des résidus, etc.

S'appropriant la face positive du Hirak, la parole réactionnaire s'attribue les valeurs axiologiques positives et quand elle le met à distance elle lui confère des valeurs de vérité négatives qui non seulement l'expliquent, mais l'identifient. C'est le cas des phrases attributives (1) et (3) où une relation d'équivalence est posée. L'idée de « crise » contenue dans (3) et celle du « tiraillement » contenue dans (1) actualisent un spectre de tendances clivées qui non seulement assimile le « mouvement » que signifie le mot « Hirak » à une « instabilité », mais définit aussi le « Hirak » et ses acteurs auxquels sont accrédités des sèmes pouvant définir tous les courants qui traversent la société. Le Hirak, lieu fourre-tout, regroupe la marge et la fonctionnalise.

Le dernier mouvement de l'analyse concerne la forme et le contenu du mot « Hirak », il s'agit de l'émergence-construction du mot concurrent « Tahrak¹⁴ ». Pour mieux saisir la logique des discours sur cette portée, il est important d'examiner la valeur prédicative des étiquettes ajoutées et l'argumentation sur laquelle elle repose.

Forgé sur la même base lexicale que « Hirak », le « Tahrak » charrie des connotations péjoratives transformant le sujet acteur de l'histoire qu'implique le mot « Hirak » en un sujet mu et agi par une action qui lui est extérieure.

Dans la plupart de ses occurrences, il est mobilisé pour désigner l'agitation plus que le mouvement. Si le mot « Hirak » porte dans sa signification la notion de mouvement où le sujet est l'opérateur, le mot « Tahrak », à l'inverse assimile ce mouvement à de l'agitation et la « masse » impliquée n'est que le site dans lequel ce mouvement trouve à se déployer, sans plus.

Dans ce jeu sémantique, le levier argumentatif de l'effet pervers est rigoureusement prégnant. La charge sémantique du Tahrak en substitution à

14. Cet effet de sens passif est renforcé par le calembour. C'est le signe dans sa totalité qui se trouve affecté par cette transformation. (Bestandji 2022)

celle véhiculée par le mot «Hirak» est une marque de la réaction qui produit un discours d'annihilation, d'inversion du sens et d'oblitération.

Les stratégies de l'étiquetage de ce vocable sont des arguments linguistiques par lesquels le discours réactionnaire oppose à la polysémie positive du mot Hirak une polysémie négative.

Il rejettera tout le vocabulaire à connotations positives :

changement, détermination, bouleversement, transformation, pacifisme, révolution, progrès, espoir, liberté, émancipation, droit, démocratie, droit de l'homme, bond en avant.

Il consacrera en revanche un vocabulaire dysphorique renvoyant à des actions qui peuvent conduire

à des excès contre l'état, la morale, la religion, celui du genre chaos, désordre, cataclysme, agressivité, violence, nuisance, dérèglement, débauche, dévergondage, inconduite, immoralité, frasque, vice, libertinage, licence, mensonge, exportation de la démocratie, canaillocratie, droit-hommiste, précipice vers l'inconnu.

L'usage du vocable Tahrak, particulièrement, stigmatisant disqualifie tout acteur du «Hirak» qui se voit qualifier de manipulateurs, de manipulés ou de moutons de Panurge, de pervers sexuels, d'homosexuels.

Ces titres (en langue arabe et en langue française) de vidéos et leurs contenus, actualisant sur YouTube, le mot Tahrak, témoignent de cette stigmatisation :

TAHRAK - Noubliez pas notre rendez-vous de demain (cette vidéo film un troupeau de moutons conduit par un âne sur une route publique).

Le plus grand Khorat (menteur, manipulateur, imposteur) du Tahrak

Algérie : Tahrak des Cherdimas (les hordes)

Les semeurs de désespoir et le Tahrak des KIKINETTES (l'auteur de la vidéo commente les propos de deux acteurs du Hirak, en traitant l'un d'économiste de KHORTI et l'autre de nouveau fou de l'économie)

Et oui c'est le Tahrak (vidéo sans commentaire mettant en scène la mixité dans le Hirak, où les captures sont focalisées sur les filles qui portent des vêtements serrés mettant en valeur leurs atouts sexuels, ou marchant à côté des hommes).

Il se dégage, à travers ces arguments *ad hominem* intégrés dans un processus manipulant une polysémie d'inversion, *une* volonté de stigmatisation de ceux qui se trouvent du côté du Hirak grâce la mobilisation des champs onomasiologique

et sémasiologique propres à l'infrahumanisation et à la déshumanisation (imposture, animal, irrationnel, coquette-canaille, exhibitionnisme, mixité éhontée).

De plus, consacrant le mot *Tahrak* permet d'inscrire la révolution du sourire dans une dynamique purement nationale, un évènement idiosyncrasique éloigné des mouvements contestataires qui ont secoué la rue arabe comme le *Hirak* du Sud (Yémen 2007), le *Hirak* du Rif (Maroc 2016), le *Hirak* Amazigh de Lybie ou encore le *Hirak* des jeunes palestiniens.

Le pouvoir du discours réactionnaire réside dans le déplacement des frontières sémantiques de la polysémie contextuelle du mot «*Hirak*» pour le redéfinir à travers une optique de brouillage et noyer son sens sous le poids négatif de la sémantique que réfracte l'émule «*Tahrak*» construit pour le remplacer.

En refusant au «*Hirak*» ses sèmes afférents, le réactionnaire se pose en sauveur et légitime son action grossissant des faits anecdotiques, et en en faisant un sophisme de généralisation abusive : du mal, du nuisible, il ne peut résulter qu'une chaîne de résultats nuisibles.

Et si c'était ce même postulat qui avait conduit les révolutionnaires à se mettre en branle?

2.2. Maudire les mots du *Hirak*

Mettre en crise les slogans du mouvement populaire relève de l'analyse de son contenu, des postures idéologiques qui le soutiennent et les portées politiques qu'ils dessinent pour la construction d'une cité démocratique. C'est une entreprise exigeante qui nécessite l'intervention des élites intellectuelles aguerries à la défense «*des ziggourats*» de la pensée unique que l'humour algérois désigne par les «*khouzbistes*» et les «*intérectuels*».

En son ouverture, le *Hirak* pacifique, comme se plaisent à le clamer les manifestants tous «*les vendredis de la libre parole*», consiste en la «*négociation* sur la scène politique de l'exercice d'une parole libre qui les incarne : vendre un dire en échange d'un pouvoir de dire. Il impose sur la scène discursive deux slogans qui résument l'esprit dans lequel il est conduit, les objectifs qu'il se donne et les moyens qu'il mobilise pour y parvenir.

De façon générale, les manifestants appellent à plus de démocratie, rejettent la corruption ainsi que la perspective d'une autre candidature de l'ancien président Abdelaziz Bouteflika, dans une ambiance «*bon enfant*», en scandant :

Silmiya! Silmiya! (Pacifique! Pacifique!)

Et *Khawa! Khawa!* (Frères! Frères!),

En dépit des apparences infantiles, la convocation du mot arabe «*Khawa*» signifiant «*frère*» invite à entrevoir une analogie avec les discours issus de la

Révolution française, parcourue de part en part par la notion de fraternité. C'est le leitmotiv qui orchestre la vie politique et civique de toute la période révolutionnaire jusqu'aux premiers mois de son an II. Et, la même ambiguïté¹⁵ caractérise les deux mouvements quant au statut réservé aux femmes. Le mot «Khawa» est aussi exclusif à l'égard des femmes au même titre que son homologue «frère»¹⁶.

«Les hommes naissent tous libres et égaux»; le pouvoir politique n'est désormais plus hérité, mais partagé entre tous les citoyens, pères et fils, qui se retrouvent à égalité devant le politique : ils sont tous *frères en République*1. »

Écho lointain des serments des patriotes, ces «khawa, khawa» renouvellent le serment fraternel des Fédérés qui jurent le 14 juillet 1790, partout en France et au même moment, leur fidélité à la constitution ainsi que leur engagement à «demeurer unis à tous les Français par les liens indissolubles de la fraternité»¹⁷. Ils prolongent son écho à l'occasion de la journée nationale de l'étudiant qui commémore le 19 mai 1956, où des universitaires et des politiques de premier plan, lors d'une manifestation organisée le 22 mai 2020, appellent à l'application des articles 7 et 8 de la Constitution (voir annexe) et au respect de la «légalité objective» au détriment de la «l'égalité formelle»¹⁸.

Scandé et porté au rang d'étendard, ce mot de «Khawa», à valeur morale, associé à «silmiya», acquiert une valeur politique et configure une communauté de pensée et de lutte le rapprochant de ses usages pendant la guerre de libération nationale où il désignait l'ensemble des «maquisards», engagés pour l'indépendance de l'Algérie. Il implique de fait un devoir et une responsabilité vis-à-vis des autres qui peut conduire à des choix lourds de conséquences.

S'étant dissocié du contexte religieux, il s'est également éloigné de tous ces interpellatifs qui convoquent des liens de parenté pour installer «une proximité de politesse» dans les interactions ordinaires : «3ami, 3mti, baba, ma, el hadj, el hadja, khti, etc.»

La «révolution du sourire» menée par les «khawakhawa», en scandant «*Silmiya ! Silmiya !*» a forgé une conscience citoyenne en rupture avec les

15. Marie-Blanche Tahan, «Mère», «sœur» et politique. A partir de l'Algérie», in *Les femmes entre violences et stratégies de liberté*, dir. C. Veauvy, Bouchène, Saint Denis, 2004, p. 333.

16. C'est à croire que la révolution ne s'accomplit que dans la fraternité et la fraternité ne peut être que l'apanage des hommes! Mais une révolution qui ne profite qu'aux hommes est un statu quo. (Jamel Zenati). Voir l'excellent article de Bérengère Kolly :<https://colibris.link/E8j9R>

17. Marcel David, *Fraternité et Révolution française*, Paris, Aubier, 1987, p. 58.

18. Respecter la constitution et faire vivre ses «commandements», c'est s'accommoder de son histoire et non pas en écrire une autre!

modèles traditionnels et a propulsé, malgré elle, l'Algérie dans la modernité. Le récit, par le pouvoir de la parole, se libère du joug de la parole récitée et le peuple s'achemine par la volonté des mots et leur seule force sur la voie de la liberté! Le peuple muet retrouve sa langue et ancre sa parole!

Devant le silence des autorités et la répression qui commençait à se faire jour, le Hirak a radicalisé ses positions tout en maintenant l'aspect pacifique de son déroulement. Il dénonce la militarisation du régime et réclame le départ de tous ses caciques. Les slogans prennent les couleurs, quelquefois d'attaques *ad hominem*.

Les mots d'ordre sont franchement hostiles aux tenants du pouvoir en place et leurs appareils et la demande d'un exercice démocratique du pouvoir civil est clairement énoncée :

« Gaid Salah à la poubelle ».

« y en a marre de ce pouvoir ».

« Pouvoir assassin ».

« Ramenez les commandos de l'armée et la BRI, il n'y aura pas de cinquième mandat » sont également entonnés.

« Voleurs, vous avez mangé le pays! ».

« Ils ont des millions, nous sommes des millions ».

« C'est une république pas une monarchie ».

Et « ce pays est le nôtre et nous imposerons nos choix » devient un des slogans en vogue.

« Dawlamadania, machiAsskaria » (État civil et non militaire).

« MokabaratIrhabia, tasqot el mafia el 3skaria » (les services de sécurités sont terroristes, à bas la mafia militaire).

Face à cette pression populaire, le président sortant et candidat à sa propre succession renonce et se voit contraint de se retirer du pouvoir le 2 avril 2019¹⁹.

Contrairement aux discours du Hirak, la communication officielle s'est mise en branle et a dépêché ses élites pour le discréditer, mettre en cause la portée de ses nouveaux slogans et étouffer ses revendications.

Nous prendrons appui, pour la démonstration de la structuration de la parole réactionnaire, sur deux discours²⁰ prononcés à la télévision publique

19. Comme un pied de nez au calendrier : ce n'est pas une boutade, mais un moment d'histoire où le peuple muet retrouve l'usage de la parole et son pouvoir.

20. Nous ne présenterons en détail que la première intervention.

algérienne Algérie³ par «deux grandes figures repenties du Hirak», un universitaire, juriste de métier et de formation, et un journaliste, sous le titre : «Exemples de slogans subversifs pour attiser la sédition et le chaos»²¹.

Cette appartenance au Hirak légitime l'intervention des deux orateurs qui, en montrant leur qualité de fidélité à leurs engagements aux premières valeurs qu'ils défendaient, assurent à leurs postures énonciatives un éthos de vertu, de sérieux et de compétences. Prenant leur distance par rapport au Hirak et montrant leur opposition à la tournure qu'il prend, ils le présentent comme une expédition dont l'issue est non seulement incertaine, mais surtout capable de conduire le pays vers sa ruine.

«Le lundi, moi et beaucoup d'Algériens regrettons les slogans qui sont apparus dans le mouvement.

Nous sommes passés de l'exigence d'un changement de régime à l'exigence du renversement du régime.

Nous sommes passés de l'exigence de l'application des dispositions de l'article 7 et de la restauration et de la construction d'un État des institutions à la description des services de renseignement comme une organisation terroriste.

Nous sommes passés de l'exigence d'instaurer enfin un État de justice et de droit à l'affirmation que la police n'est qu'une force coloniale.

Ces slogans, pour ceux qui suivaient ce qui se passait pendant la période où le mouvement s'est arrêté, surtout le mois passé, sont apparus sur les sites de réseaux sociaux. On sait que celui qui le gère est un parti, le but de le sortir en plusieurs endroits est un enjeu, qui est pour le peuple algérien de croire que cela constitue une conviction chez les Algériens en général. Ils ne veulent pas nous dire d'abord que la paix ne mènera pas au changement, ils veulent nous conduire à la violence, mais ils ne peuvent pas le dire. Ils ont commencé à dire aux gens qu'il fallait s'opposer à la police, mais de manière pacifique, puis ils ont décrit le service de renseignement comme une organisation terroriste et enfin ils décrivent la police comme de simples forces coloniales.»

Ces discours, aux allures de litanies martelées, mis sur la scène énonciative par une anaphore rhétorique, reposent sur un mouvement binaire où s'opposent deux actes prédicatifs. La portée de l'anaphore rhétorique oscille entre deux pôles antinomiques appuyés par la logique véridictionnelle de l'admissible et de l'irrecevable.

21. Le deuxième faisant écho au premier ne sera pas détaillé, ici.

Ils construisent un monde de référence, au fil des anaphores rhétoriques qui acquièrent une dimension performative reposant sur la «modalisation emphatique de l’assertion» (Angenot 1982 : 238). Il se dégage un signifié commun qui décuple la force illocutoire du groupe verbal axiologique, et les discours prennent, par la force expressive et incitative de l’anaphore en tête de phrase, une dimension autotélique.

Dans une optique informationnelle, ces anaphores et ces antithèses ne sont pas indispensables pour la compréhension du message. Mais dans une perspective pragmatique cependant, c’est la valeur axiologique du segment répété qui est ainsi accentuée. Au lieu du continuum réalisable par l’énumération, il s’instaure un phénomène de relance syntaxique renouvelé, en faveur d’un signifié commun et global, articulé au segment répété, qui décuple la force illocutoire du groupe verbal axiologique.

L’autre prend à partie les autres voix du HIRAK :

«Ce sont tous des facteurs, je pense, qui ont permis à des voix ignorantes, des voix malveillantes et des voix voilées de faire surface dans la période récente... Et entre des pratiques qui provoquent effectivement le pouvoir, ou plutôt des pratiques provocatrices d’autorité de fait... Quand on arrive à différencier leur HIRAK entre ceux-ci et ceux-là et à différencier leur HIRAK du HIRAK de notre grand peuple, on dit que le HIRAK de notre peuple est un mouvement populaire national pacifique, et leur HIRAK est extrémiste agressif est un aventurier qui veut amener notre peuple à l’affrontement avec les forces de l’ordre.»

Il est aisé de déduire au seul examen des vocabulaires mobilisés pour porter la polémique que cette deuxième intervention n’est qu’une explicitation des arguments scandés par le premier discours. La structure des deux raisonnements est rigoureusement identique. Ils s’appuient sur une accumulation d’antithèses pour thématiser le contenu inverse des voix pacifiques du HIRAK devenues des voix sans issue pour une société apaisée.

Mais, le peuple sourd aux promesses sait désormais que là où le miracle de la langue coupée est à l’œuvre, les mots assurent *le sel à la vie*.

2.2. Honnis soient les acteurs du HIRAK

Après les mots du HIRAK, les acteurs du HIRAK. Épousant les contours d’une campagne de dénigrement à l’encontre des figures du HIRAK qui sont tantôt nommés, tantôt non nommés, les discours mobilisent des arguments ad hominem et ad personam à travers une stigmatisation signifiée par le vocabulaire de l’infamie, de l’insulte et de l’invective.

Les registres d'attaque répétés avec régularité stigmatisent la moralité de la cible. Ils s'articulent autour de trois axes la collaboration avec l'ennemi, la déviance sexuelle et la vénalité.

Imprévisiblement, mais sans doute, sous la pression et la détermination du Hirak, l'insulte sexuelle proférée à l'encontre des hirakiens par un officiel algérien de l'époque, transmise en direct par les télévisions nationales est une incartade inattendue et déconcertante. Dans son discours officiel au conseil des ministres, rapporté par la télévision publique, il s'éclata dans ces mots, non sans colère et ressentiment, pour s'en prendre aux Hirakiens :

« Ou des pseudo Algériens, des traîtres, des mercenaires, des pervers sexuels et d'homosexuels... ils ne sont pas des nôtres, et nous ne sommes pas d'eux... »

La qualification est alors reprise par une cohorte de petites mains invisibles servant de relais à la parole officielle dans les réseaux sociaux où avec conscience ils distillent des détails de la vie privée et publique des cadres du Hirak.

Tel est dit être un « hors la loi avec un passé très lourd », tel autre serait « un pervers sexuel aux comportements déviants et abjects »; tel encore « un bâtard complexé mû par l'ambition et le désir de vengeance », etc..

Et bien entendu les manifestants encore à l'écoute de ces « cadres » constituent « une foule manipulée, un troupeau de moutons de Panurge à la merci démagogie ».

Le paroxysme de ces attaques est atteint dans la reprise des témoignages de proches supposés d'acteurs du Hirak.

À l'adresse de l'un des acteurs :

« Tu as été arrêté à cause du site pornographique que tu as créé. Tu fais payer les gens pour qu'il le visite. Tu leur mets dedans des sites catastrophiques, des sites de prostitution. Celui qui veut le visiter il doit payer cinq euros, selon la personne qui m'en a informé »

Et à l'adresse d'un autre, sur le même registre :

« Ça c'est un message pour mon frère... Écoute j'ai gardé ton secret pour longtemps parce que je t'aime. Les gens ne connaissent pas ton histoire pour te pardonner, moi je la connais c'est pourquoi je te pardonne. XXX éprouve un certain manque, alors qu'il a grandi comme tous les enfants, mais il ne sait pas d'où il vient, il ne connaît pas son papa, il a découvert cette vérité tardivement après avoir fait des analyses d'ADN, il ne sait pas qui est son père biologique, il ne sait pas qui est réellement son père. Sa mère ne veut pas le lui indiquer. Il a découvert qu'il est un bâtard, depuis il veut se venger de toute la société... »

Toujours sur le registre de la sexualité et de la vénalité, quand une influenceuse charge une autre figure en faisant témoigner une proche supposée :

« Ces gens comme XXX, l'Algérie ne les importe pas, ils cherchent seulement à gagner de l'argent sur les dos de leurs fans. Qu'il soit XXXX. écoutez j'ai une amie en Angleterre... écoutez ce qu'elle m'a dit : "dis aux fans de XXXX ceci, XXXX pendant aout 2017, XXXX a violé sa belle-sœur, qui s'appelle XXX..." Quand le scandale a été découvert par son épouse, son frère l'a poussé à rejoindre l'Angleterre, son frère qui habite la Belgique, il lui a ouvert une boulangerie en Angleterre.....

L'invariant de la sexualité déviante est un anathème qui fonctionne toujours à plein. Aux yeux du réactionnaire, le révolutionnaire est porteur de tous les vices sexuels :

“pervers sexuels, enfant illégitime, enfant de mauvaise famille, sodomite, fils de pute, prédateur sexuel, violeur...”

L'insulte sexuelle est inépuisable et les portes de l'outrage restent ouvertes.

Pour saisir la pleine signification de cet avatar et son rapport avec l'argument de l'effet pervers, le recours à la notion de topos s'impose, il faut invoquer le lieu du sens commun de l'agent et de son propre résultat. La conception de l'effet pervers n'est pas exprimée explicitement dans cet étiquetage dévalorisant, il est soutenu par un détour d'argumentation qui fonctionne sur la figure rhétorique de la synecdoque laquelle convoque le lieu des conséquences se rapportant à l'idée : *le résultat est à l'image de l'agent.*

En mettant au ban la cible, on entend montrer que les issues de la révolution seraient à l'image de ceux qui l'instiguent, qu'elle serait sans bienfaits, car

“qu'attendra-t-on de bien d'une action menée par des pervers?”

“De l'action de ceux qui ont un défaut, une tare ne résulterait que des conséquences qui profiteraient à leurs propres défauts et tares.”

“Leur écart de la sexualité normée en matière d'acte ou de filiation leur ôte toute approbation d'entreprendre ou d'engendrer quelque chose de constructif.”

La mobilisation des arguments ad hominem et ad personam se rapportant à la déviance sexuelle, ou ceux de la vénalité et de la trahison véhiculent le sens de l'impensable légitimé à quoi que ce soit en politique.

“Celui qui se trouve sexuellement hors normes, celui qui est corrompu, ou celui qui n'est pas nationaliste n'est pas en mesure d'instaurer une police, s'il arrive que la police lui échoie, sa gestion sera à son image.”

Le raisonnement prend doucement sa forme sous la coupe de l'effet pervers. Ceux qui sont entachés de perversité morale sont illégitimes à quoi que ce soit, leur immoralité les exclut de toute éligibilité à une fonction dans l'ordre politique qu'ils risquent de réguler à leur image.

Conclusion

L'effet pervers agissant au cœur de la parole réactionnaire est fondé sur un matraquage des arguments *ad consequentiam*, *ad personam* et *ad hominem*. C'est une arme à ogives discursives performatives et omnipotentes. Elle est l'adjuvant d'une politique qui procède d'une vision du monde *sub specie æternitatis*. Elle abhorre le changement et discrédite tout mouvement qui va à l'encontre du statu quo, en lui imputant d'hypothétiques effets pervers et apocalyptiques.

Multiforme, mais homogène dans la stratégie adoptée, ce discours est un automatisme mu par une commande unique. L'harmonieuse symphonie jouée par un orchestre sous la baguette d'un chef qui tourne le dos au public s'adjoint les services de lieutenants et d'aspirants au règne de la servitude pour relayer ses mesures en faisant fi du grain.

L'effet pervers est le propre d'une caste condamnée à répéter *ad nauseam* ce qu'elle dénonce. Il est, comme le fait remarquer Juan Linz (2006), dans la nature des régimes autoritaires d'incarner ce qu'ils rejettent²².

L'Histoire enseigne que le recours à l'argument de l'effet pervers est l'apanage de ceux qui détiennent sans partage les rênes du pouvoir et qui ne conçoivent pas le politique en termes d'alternance des pouvoirs en lutte sur la scène politique, mais comme préservation et conservation du pouvoir qui alimente avidement son idéologie autoritaire.

Bibliographie

- Achcar, G. (2017). *Symptômes morbides : La rechute du soulèvement arabe*. Paris : Actes Sud.
- Angenot, M. (2008). *Dialogues de sourds : Traité de rhétorique antilogique*. Paris : Mille et une nuits.
- Angenot, M. (2014). *La querelle des "nouveaux réactionnaires" et la critique des Lumières*. Discours social volume XLV. Montréal : McGill.
- Baillargeon, N. (2006). *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*. Canada : Lux éditeur.
- Bard, C. (2012). *Le féminisme, au-delà des idées reçues*. Paris : Le cavalier bleu.
- Barreau, J.-M. (2013). *Critique des formes réactionnaires*. Paris : Panthéon.
- Benderra, O et all. (2020). *Hirak en Algérie : L'invention d'un soulèvement*. Paris : La fabrique

22. Juan Linz (2006 : 235). *Régimes totalitaires et autoritaires*. Paris : Armand Colin.

- Bernat, H. (2012). *Vieux réac !*. Paris : Flammarion.
- Bihr, A. (2007). *La Novlangue néolibérale. La rhétorique du fétichisme capitaliste*. Lausanne : Page deux.
- Bourseiller, C. (2016). *C'est un complot !*. Paris : JC Lattès.
- Collectif. (2020). *Hirak, Algérie en révolutions. Mouvements n° 112*. Paris : La découverte.
- Collectif. (2020). *Révolutions et contre-révolutions dans le monde arabe. Confluences Méditerranée n° 115*. Paris : L'Harmattan.
- Compagnon, A. (2016). *Les antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*. Paris : Gallimard.
- Conesa, P. (2011). *La fabrication de l'ennemi ou Comment tuer avec sa conscience pour soi*. Ebook. Paris : Robert Lafont.
- Corey R. (2004). *Fear: The History of a Political Idea*. New York & London : Oxford University Press.
- Corey R. (2017). *The Reactionary Mind: Conservatism from Edmund Burke to Donald Trump*. USA: Oxford University Press.
- Couppéy-Soubeyran, J. (2015). *Blablabanque : Le discours de l'inaction*, Paris : Michalon éditeur.
- Danblon, E. (2004). *Argumenter en démocratie*. Belgique : Labor.
- Danblon, E. (2013). *L'homme rhétorique*. Paris : Cerf/Humanités.
- Doury, M. (2016). *Argumentation. Analyser textes et discours*. Paris : A. Colin.
- Filiu, J-P. (2011). *La révolte arabe. Dix leçons sur le soulèvement démocratique*. Paris : Fayard.
- Hazan, E. (2006). *LQR. La propagande au quotidien*. France : Raisons d'agir.
- Hirschman, A.O. (1991). *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*. Paris : Fayard.
- Klemperer, V. (1996). *LTI, la langue du IIIe Reich. Carnets d'un philologue*. France : Albin Michel
- Lamoureux, D et Dupuis-Déri, F. (2015). *Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire*. Montréal : Remue-ménage.
- Lilla, M. (2019). *L'esprit de réaction*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Linz, J.J (2006). *Régimes totalitaires et autoritaires*. France : Armand Colin.
- Méheust, B. (2009). *La Politique de l'oxymore. Comment ceux qui nous gouvernent nous masquent la réalité du monde*. France : La Découverte.
- Mesloub, K. (2020). *Secouée par le Hirak : l'Algérie à la croisée des chemins*. Paris : les impliqués.
- Middell, M. (1990). *La Révolution Française vue par les contre-révolutionnaires à l'Assemblée Nationale de 1789 à 1791. Annales historiques de la Révolution française, n° 283, pp. 67-77*.
- Noiriel, G. (2019). *Le venin dans la plume*. Paris : La Découverte.
- Perrenet, E. (1911). *Abbe Barruel. Memoires pour servir à l'histoire du jacobinisme. Abrégé par E. Perrenet*. Paris : La Renaissance française.
- Potte-Bonneville, M. (2002). *Perversity, futility, jeopardy. La rhétorique réactionnaire se-*

- lon Albert O. Hirschmann, *vacarme* N° 19, volume/2, pp. 38-39. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2002-2-page-38.htm>
- Pottier, A. (2013). Le discours climato-sceptique : une rhétorique réactionnaire. *Natures Sciences Sociétés*, pp. 105-108. Paris : EDP Sciences. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2013-1-page-105.htm>
- Pranchère, J.-Y. (2004). *L'autorité contre les lumières : la philosophie de Joseph de Maistre*. France : Librairie Droz.
- Ra Hubert, C., Shawn E., et Graphika Team. (2021). *Hammering Hirak. Exposing a Multi-Year Effort to Manipulate Algeria's Online Political Discourse and Suppress Dissident Voices*. USA: Graphika editions.
- Rancière, J. (2005). *La Haine de la démocratie*. Paris : La Fabrique.
- Rioufol, I. (2012). *De l'urgence d'être réactionnaire*. Paris : PUF.
- Robin, A. (1979). *La fausse parole : nouvelle édition augmentée de Outre-Écoute 1955 et de trois bulletins d'écoute*. Paris : Plein chant.
- Starobinski, J. (1999). *Action et Réaction. Vie et aventures d'un couple*. Paris : le Seuil.
- Taguieff, P.-A. (2015). *Pensée conspirationniste et "théories du complot en 40 pages*. Ebook. Paris : Uppr Éditions.
- Tevanian, P. (2008). *La mécanique raciste*. Paris : Dilecta
- Viktorovitch, C. (2021). *Le pouvoir rhétorique. Apprendre à convaincre et à décrypter les discours*. Paris : Seuil.
- Wahnich, S. (1999). *Puissance des concepts et pouvoir des discours : Quelques débats révolutionnaires sur la souveraineté*. Dans *Ethnologie française, nouvelle serie*, T. 29, No. 4, pp. 591-598. Paris : PUF. URL : <https://www.jstor.org/stable/40990181>.

Résumé

Les situations révolutionnaires s'accompagnent d'une polarisation de la scène discursive en deux clans, le clan révolutionnaire et ses partisans, ceux qui adhèrent au positionnement de la révolution d'un côté, le clan du pouvoir en place et son clan détracteur, ceux qui désavouent la révolution de l'autre côté. Autrement, l'histoire nous enseigne qu'à chaque élan révolutionnaire, à chaque poussée progressiste une réplique contre-révolutionnaire. Chacun campe sur un positionnement, avance des arguments pour se renforcer et discréditer le camp adverse. Discours contre discours, le dicible autour du Hirak algérien, du 22 février à nos jours ne fait pas exception. Souvent, la révolution dérange le pouvoir en place et ceux qui en tirent bénéfice, c'est pourquoi ils la décrivent en exploitant dans leur contestation une rhétorique et une topique, productrices d'arguments, faciles à ranger, qu'il soit sur le plan de contenu ou de la forme sous l'étiquette de la rhétorique réactionnaire.

Mots-clés

Hirak, discours réactionnaire, effet pervers, slogan, Algérie

مستخلص

اثناء الاوضاع الثورية يظهر موقفين تجاه الوضع، من جهة الموقف المساند للثورة وأنصارها، أولئك الذين يتمسكون بمكانة الثورة، والموقف المساند للسلطة القائمة من جهة اخرى والمنتقدة للثورة، أولئك الذين يتبرؤون من الثورة على الجانب الآخر. بخلاف ذلك، يعلمنا التاريخ أنه مع كل زخم ثوري، مع كل دفعة تقدمية، يكون هناك رد فعل مضاد للثورة. يتمسك الجميع بموقف ما، ويترحون الحجج لتقوية أنفسهم وتشويه سمعة المعسكر المعارض. الخطاب المعبر عن الحراك الجزائري، منذ 22 فبراير إلى يومنا هذا لا يخلو من هذه المواقف أو بالأحرى ليس استثناءً. في كثير من الأحيان، تزعم الثورة السلطة القائمة والمستفيدين من هذه السلطة، ولهذا يتم استنكار الثورة من خلال استغلال في نزاعهم خطابًا مناوئ لها، ومنتج للحجج التي تسهل التخلص منها، هذه الحجج يسهل ترتيبها، سواء من حيث المحتوى أو الشكل تحت عنوان الخطاب الرجعي..

كلمات مفتاحية

الحراك، الخطاب الرجعي، التأثير المنحرف، الشعار، الجزائر

Abstract

Revolutionary situations are accompanied by a polarisation of the discursive scene into two clans, the revolutionary clan and its supporters, those who adhere to the revolution's position on the one hand, and the clan of the powers that be and its detractor clan, those who disavow the revolution on the other. Otherwise, history teaches us that for every revolutionary impulse, for every progressive thrust, there is a counter-revolutionary response. Each side camps on a position, putting forward arguments to strengthen itself and discredit the opposing camp. Discourse against discourse, the discourse around the Algerian Hirak, from 22 February to the present day, is no exception. Often, the revolution upsets the powers that be and those who benefit from it, which is why they decry it by exploiting a rhetoric and a topique in their protest, producing arguments that are easy to classify, whether in terms of content or form, under the label of reactionary rhetoric.

Keywords

Hirak, reactionary discourse, perverse effect, slogan, Algeria